

HULDEBETOON

ter eere van

Doctor Professor RUFIN SCHOCKAERT

ter gelegenheid van zijn

25 JARIG JUBELFEEST (1905-1932)

als leeraar in de verloskunde en de gynaekologie
aan de Katholieke Hoogeschool te Leuven

5 JUNI 1932

MANIFESTATION

en l'honneur de

Monsieur le Docteur RUFIN SCHOCKAERT

Professeur d'obstétrique et de gynécologie

à l'occasion du

25^e ANNIVERSAIRE (1905-1932)

de son professorat

à l'Université Catholique de Louvain

5 JUIN 1932

**Discours de Monsieur le Docteur Magos, vice-président
du comité organisateur**

**EXCELLENCE,
MONSEIGNEUR,
MONSIEUR LE MINISTRE,
MESDAMES,
MESSIEURS,**

Ce n'est pas sans émotion que je prends la parole devant un auditoire aussi éminent.

J'ai hésité avant d'assumer l'honneur d'être votre interprète en ce jour de fête — car c'est réellement pour nous un jour de fête que celui où il nous est donné enfin d'exprimer publiquement à

monsieur le professeur Schockaert nos sentiments d'admiration, d'affection et de reconnaissance, — mais le plaisir que j'éprouve de pouvoir rendre à mon vénéré maître l'hommage public de ma gratitude a dissipé mes craintes et m'a fait accepter avec joie la tâche si honorable qu'il a plu à votre comité organisateur de m'imposer.

Quand nous allons vers les plages belges, nous ralentissons, à un moment donné, l'allure de nos autos pour nous recueillir un instant devant un poteau qui indique au loin un petit village, à peine connu, littéralement perdu au milieu des vastes étendues de verdure des plaines flamandes et qui semble s'être éloigné à dessein de la route pour demeurer mieux caché dans le calme et la poésie de la nature : le village d'Oordegem. C'est là que naquit le 3 septembre 1875, Rufin Schockaert, dernier fils d'une famille déjà nombreuse.

Ses parents, modestes cultivateurs, profondément chrétiens bénirent le Ciel de ce bonheur tardif autant qu'inespéré : la mère Schockaert, en effet, était âgée alors de 50 ans. La venue du nouveau-né fut considérée par ces braves cœurs comme un événement des plus heureux et son père eut le pressentiment très net que le Ciel réservait à de grandes destinées cet enfant qui venait agrandir et couronner de façon inattendue son foyer. L'avenir devait réaliser à la lettre ces prévisions.

Intelligent et profondément chrétien, ce père de famille modèle avait de l'ambition ou plutôt il avait une ambition, ambition noble et louable par dessus tout : il voulait, au prix de n'importe quels sacrifices, donner à ses enfants une éducation soignée et leur procurer une instruction solide.

Ce que représenta de labeurs et de peines pour ces dignes parents, chargés d'une nombreuse famille, la réalisation d'un idéal si élevé, Dieu seul, qui les en a récompensés, peut nous en dire le secret, mais un trait arrivé à ma connaissance suffira pour en donner une idée.

Madame Schockaert était une femme admirable qui jamais ne faillit au devoir et qui secondait vaillamment son mari dans sa rude tâche. Or, un jour, s'inquiétant au sujet de la dépense grandissante, elle crut devoir communiquer ses appréhensions à son mari.

Celui-ci, l'œil illuminé d'espoir et plongeant en quelque sorte

dans l'avenir, regarda affectueusement sa femme et se contenta de lui dire, avec une sérénité absolue, ces simples mots : « Femme, nous avons encore, sous le soleil, des terres que nous pourrions vendre, si c'est nécessaire, pour permettre à nos enfants de poursuivre leurs études ».

Que de grandeur d'âme dans cette réflexion sortie de la bouche d'un simple campagnard ! Quel désintéressement, quelle abnégation, quel esprit de sacrifice, mais aussi quelle élévation de pensée, quel idéal !

Le père Schockaert, hélas, ne devait pas ici-bas recevoir la récompense de ses vertus ; le digne homme fut enlevé à l'affection des siens en 1882 : il avait 54 ans : son plus jeune fils, le futur professeur, en avait 7.

Grâces à Dieu, les aînés de la famille avaient déjà trouvé leur voie, de sorte qu'avant de mourir, il a entrevu la terre promise de ses enfants et sur son souvenir mortuaire, choisi intentionnellement, on voyait un brillant soleil se levant à l'horizon, emblème de l'ascension future de ses enfants, pour lesquels il s'était sacrifié.

Le fils aîné, instituteur diplômé, renonçant à l'époque de la loi de malheur aux avantages de l'enseignement officiel malgré des sollicitations pressantes, trouva le moyen de s'engager dans le sacerdoce et de réaliser par là le vœu le plus cher de sa jeunesse.

Ordonné prêtre à 30 ans, il professa de longues années avec distinction à l'école normale pour garçons de St-Nicolas. Il fut nommé ensuite professeur et directeur à l'école normale pour jeunes filles et à l'école de régentes de la même ville.

Cinquante deux ans d'enseignement lui ont valu l'estime de ses collègues, la sympathie et la reconnaissance de ses élèves.

Le gouvernement a récompensé ses éminents services en lui octroyant la rosette d'officier dans l'ordre de la Couronne et dans l'ordre de Léopold.

C'est à ce bon frère que notre jubilaire doit d'être ce qu'il est : rendons à sa mémoire bénie un pieux hommage.

Deux sœurs, institutrices diplômées avant la loi de 1879, ont également renoncé aux avantages de l'enseignement officiel ; après avoir travaillé pendant 12 ans pour aider les plus jeunes enfants à poursuivre leurs études, elles sont entrées en religion en vue de se consacrer encore à l'instruction de l'enfance. Lorsque l'écho de cette belle fête leur arrivera dans leur modeste

monastère de St-Nicolas et de Hamme, elles goûteront sans doute une joie profonde, en songeant à la part qui leur revient dans le succès de leur frère.

N'oublions pas surtout une autre sœur, l'ange de tous les dévouements, restée au foyer familial pour entourer de sa sollicitude jusqu'à leur mort, sa vieille maman et son frère, le directeur Schockaert.

Les émotions lui étant néfastes par suite de l'état précaire de sa santé, elle n'a pu assister à cette fête. Nous lui envoyons, avec notre respectueux hommage, l'expression de notre profonde estime.

Bref, c'est dans cette famille de terriens, modeste et vaillante, que grandit l'enfant qui était appelé à de hautes destinées.

Entouré de l'affection de ses parents et de ses aînés, il passa une jeunesse heureuse et sut comprendre les exemples de travail et d'honneur que lui donnaient journallement les siens. Dès le début de ses études, il se révéla un élève modèle.

Fréquentant l'école primaire de son village jusqu'à l'âge de 13 ans, il prit des leçons particulières de français et obtint la 1^e place dans un concours entre élèves des écoles communales du canton. Puis il fit ses humanités gréco-latines au Collège épiscopal d'Eecloo.

L'enseignement s'y donnait exclusivement en français. Quelles difficultés pour ce jeune flamand, directement aux prises avec une langue qu'il ne possédait que bien imparfaitement !

Mais déjà la soif de connaître le harcelait, et après quelques mois, le français n'eut plus guère de secrets pour lui ; il surpassa rapidement ses condisciples et fut bientôt premier de classe.

C'est à cette époque qu'il se révéla poète.

A 17 ans. il composait des poésies latines, françaises et flamandes, qu'il publia, pour ses amis, en 1928, sous le titre de « *Juvenilia* ».

Après avoir conquis avec éclat le grade de licencié en philosophie où l'avait orienté d'abord sa culture classique, le jeune Schockaert s'est engagé dans une voie qui répondait mieux à ses goûts et à son caractère, la médecine, où il devait briller.

Entré à l'Université de Louvain en 1896, il sortit premier du concours pour les bourses d'études et obtint la plus grande distinction dans ses examens de médecine, tout en conquérant

aussi, avec grande distinction, le grade de candidat en sciences naturelles préparatoires au doctorat.

A cette époque brillait à l'Université de Louvain une nouvelle école qui, sous l'impulsion du Chanoine Carnoy, s'occupait surtout de familiariser les étudiants d'élite avec les recherches personnelles : les Denys, les Van Gehuchten, les Ide, connus déjà alors par des travaux qui font encore autorité, en étaient les représentants les plus en vue.

C'est là, cher Maître, que vous eûtes l'enviable honneur d'être nommé assistant pendant vos études universitaires pour y travailler sous la direction du grand Carnoy, malheureusement enlevé trop tôt à la science.

Puis ce furent les professeurs Grégoire et Janssens qui dirigèrent vos travaux, et bientôt votre esprit fécond donnait le jour à deux mémoires importants sur l'ovogénèse du *Thysanozoon Brocchi*, publiés dans « La Cellule ».

Ces travaux, présentés au concours interuniversitaire, vous valurent une bourse de voyage.

Promu docteur avec la plus grande distinction, en 1902, vous devenez assistant à la Maternité, sous la direction du professeur Eugène Hubert.

Pendant cette année encore, vous ne craignez pas de vous astreindre à un surcroît de travail et vous publiez dans « La Cellule » un 3^e mémoire de biologie : « La fécondation et la segmentation chez le *Thysanozoon Brocchi* ». Plusieurs de vos dessins ont été repris par divers manuels classiques de biologie.

Cette même année le Professeur Hubert présenta à l'Académie de Médecine une note de vous dans laquelle vous mettiez en lumière la valeur pratique de son forceps à branches parallèles.

Vous aviez d'ailleurs contribué à lui donner sa forme définitive, en le faisant munir d'un tracteur à articulation mobile, et c'est à juste titre que le professeur Hubert se plaisait à dire que vous « aviez tenu son nouveau forceps parallèle sur les fonts baptismaux ».

Après l'internat à la Maternité, désirant vous initier davantage à l'obstétrique et la gynécologie, vous vous rendez à Leipzig pour travailler sous la direction du professeur Zweifel, puis à Berlin, où vous suivez les cliniques de Olshausen, Güsserow, Dührssen, Landau, Mackenroth et Strassman ; vous suivez également les

cours de perfectionnement des professeurs Blummreich et Henkel. Pendant votre séjour à Berlin, vous présentez à la « Gesellschaft für Gynaekologie und Geburtshilfe » une communication sur le forceps d'Hubert : « Zange mit ungekreuzten Löffeln. »

Enfin, c'est à Paris que Budin, Pinard, Tuffier, Hartmann et Pichevin vous comptent parmi leurs élèves.

Déjà, à cette époque où la science gynécologique en tant que spécialité n'était encore qu'à ses débuts en Belgique, vous avez entrevu l'importance que prendrait la chirurgie en gynécologie et surtout en obstétrique. Cette claire vision de l'avenir devait marquer votre enseignement d'une empreinte profonde. Aussi n'hésitez-vous pas à interrompre vos voyages à l'étranger pour prendre l'assistance de chirurgie à Louvain dans le service du professeur Debaisieux ; ce stage devait parfaire votre éducation chirurgicale, à une époque où la chirurgie était pour ainsi dire inconnue des accoucheurs.

Après ce séjour à Louvain, vous êtes allé suivre à Amsterdam les cliniques de votre grand ami, le célèbre professeur Treub.

Rentré en Belgique pour vous établir comme gynécologue et obstétricien, vous épousez Mademoiselle Antheunis, fille d'un praticien de grande valeur de St. Nicolas.

Mais bientôt, à la mort d'Eugène Hubert survenue en 1905, Nos Seigneurs les Evêques vous appellent à la succession de la belle lignée d'accoucheurs, Louis et Eugène Hubert, qui ont illustré la chaire d'Obstétrique de Louvain.

Ainsi se trouvait réalisé le plus vif désir qu'Eugène Hubert avait exprimé avant de mourir, d'avoir pour successeur l'ancien interne qu'il appréciait si hautement.

CHER MAÎTRE,

Vous assumiez là une bien lourde tâche.

Deux grands hommes vous avaient précédé : il fallait continuer leur œuvre. La Faculté de médecine ne pouvait déchoir et c'est à vous qu'incomba le grand honneur et le lourd labeur de la faire briller davantage.

Mais votre passé n'était-il déjà pas le plus sûr garant de l'avenir ?

Vous êtes de cette race forte, qui voit dans la difficulté, non un obstacle mais un stimulant.

Jeune professeur d'obstétrique et digne élève d'Hubert, vous n'aviez qu'une ambition : faire revivre le maître dans votre enseignement.

Et, non seulement, vous y êtes parvenu, mais vous l'avez complété, car c'est à vous que revient l'honneur d'avoir créé à Louvain l'enseignement méthodique de la gynécologie.

A cette époque, cette branche de la médecine rentrait encore dans le cadre de la chirurgie générale et fatalement ne pouvait être enseignée que sommairement.

Vous avez réussi à faire comprendre la nécessité qu'il y avait de développer l'enseignement de cette spécialité importante et à la rattacher, comme il convient, à l'obstétrique.

Vous vous êtes mis à l'œuvre avec persévérance.

Une modeste consultation gratuite commencée à l'hôpital vous amena, petit-à-petit, un certain nombre de malades qui fournirent un matériel d'enseignement bien vite suffisant.

Et déjà, dès le début de votre professorat, vous voyiez les résultats heureux de vos efforts : vos premiers élèves se faisaient apprécier dans les universités étrangères par leurs connaissances gynécologiques.

Bientôt la consultation de gynécologie se développa ; le nombre de malades augmenta progressivement, et actuellement vous pouvez vous enorgueillir d'un service gynécologique, qui est devenu un service modèle, largement fréquenté et disposant d'un abondant matériel pour la formation de vos élèves.

Mais l'obstétrique restait, malgré tout, la base de votre enseignement. Le service d'accouchement était devenu insuffisant pour le nombre d'élèves toujours croissant. Pour leur donner l'occasion d'acquérir les connaissances pratiques indispensables, il fallait absolument lui donner une extension en rapport avec les nécessités de l'enseignement.

Grâce à votre bonhomie et à votre bon cœur, vous êtes parvenu à gagner à tel point la sympathie et la confiance de vos parturientes, qu'elles se prêtent volontiers à des examens peu agréables, mais indispensables à une solide formation clinique.

C'est de cette façon que ces humbles femmes aiment à témoig-

ner leur reconnaissance à l'homme de cœur qui les soigne avec tant de bonté, de douceur, de science et d'abnégation.

Il faut avoir vécu aux côtés du Maître pour se faire une idée du temps qu'il consacre à l'enseignement de l'obstétrique en dehors des heures indiquées au programme.

Tous ses assistants me rendront ici témoignage : au premier appel, la nuit comme le jour, il accourt avec ce bon sourire, si encourageant, qui ramène la paix dans les cœurs angoissés.

Et c'est alors l'examen précis, méthodique, de la malade. Avec son esprit clair et plein de bon sens, la situation est jugée rapidement, et si l'intervention est décidée, ce n'est qu'après une critique sévère du cas, car rien n'est laissé au hasard. Alors avec une maîtrise peu commune, avec la simplicité et le calme de l'homme qui se sent sûr de lui, l'opération est menée à bonne fin.

CHER MAÎTRE,

Laissez-moi vous dire, toute l'admiration que j'éprouve pour vous, comme accoucheur.

Je vous entends encore nous dire : « La pratique de la médecine est un art, mais l'obstétrique est la perfection dans l'art. »

Et cet art, vous le pratiquez avec maîtrise, avec une aisance peu égalée.

D'ailleurs, les cas toujours plus nombreux de dystocie qui vous sont adressés à Louvain, prouvent suffisamment la confiance que vous inspirez. Vos élèves ont ainsi l'occasion de se familiariser avec des cas compliqués, car toujours un grand nombre d'entre eux assistent aux interventions avec le consentement des parturientes ; c'est là le couronnement de l'enseignement théorique que vous donnez avec tant d'éclat. Mais pour réaliser cet objectif, il fallait bien du dévouement et de la patience.

Ce n'est pas seulement dans vos cours théoriques et cliniques que vous vous dévouez sans compter à vos élèves : trois fois par semaine, même pendant les vacances, vous faites vous-même la consultation gynécologique gratuite, à laquelle sont conviés quelques étudiants pour s'initier davantage à la pratique courante.

Lorsque les médecins se trouvent devant des cas difficiles et obscurs, ils y amènent avec confiance leurs patientes, sûrs

de vous y rencontrer pour éclairer un diagnostic jusque là incertain.

Pour faire pendant plus de 25 ans une besogne aussi monotone, je dirais, fastidieuse, il faut avoir une ardeur d'apôtre ; mais cette ardeur, vous la puisez dans l'amour que vous portez aux pauvres malades et à la jeunesse studieuse. Il est superflu de vous dire que les uns et les autres savent estimer à leur juste valeur les services éminents rendus à l'humanité par ce dévouement obscur et désintéressé.

Les jeunes docteurs qui ont eu le privilège d'être vos assistants ont pu apprécier bien plus encore votre valeur comme homme et comme professeur.

Ils n'auront qu'une voix pour vous dire ici toute leur admiration et leur reconnaissance, car vous les avez formés par un contact plus direct ; vous ne leur avez ménagé ni votre temps, ni vos lumières, ni vos encouragements. Vous les avez initiés à toutes vos méthodes, à tous vos secrets ; vous avez été pour eux un véritable père.

Combien de fois n'avez-vous pas pris la place d'un simple assistant pour guider nos premières interventions chirurgicales, nous aidant de vos conseils et nous faisant profiter de votre grande expérience ! Avec quelle confiance nous y allions sous la direction d'un tel maître !

Et quand, l'intervention terminée, nous étions fiers d'avoir su la faire suivant toutes les règles de l'art, nous lisions dans vos yeux la joie d'un père devant les premiers succès de ses fils.

Vous nous suivez encore dans la vie et continuez à nous témoigner toujours cette grande affection et cet intérêt que vous nous prodiguez durant notre internat.

Pour ceux d'entre nous qui ont voulu poursuivre des recherches personnelles d'ordre scientifique, vous avez été aussi un protecteur et un guide. Tout votre temps étant absorbé par vos travaux cliniques et la formation de vos étudiants, vous n'aviez guère le loisir de diriger personnellement des travaux de laboratoire. Mais vous nous suiviez cependant de près, nous soutenant de vos conseils et de vos encouragements.

Quelle existence occupée, si nous ajoutons à cela le temps consacré à votre service hospitalier, les soins donnés à une nombreuse clientèle, la participation assidue à de nombreux congrès de gynécologie, ainsi qu'aux séances de la Société belge de gyné-

gynécologie et d'obstétrique, où votre parole est très écoutée ; les travaux enfin, par lesquels vous continuez votre enseignement en dehors de l'Université dans de nombreuses publications notamment dans la Revue Médicale de Louvain, Bruxelles médical, le Bulletin de la Société belge de gynécologie et obstétrique, Gynécologie et obstétrique de Paris, Comptes rendus du Congrès de la Natalité, etc.

Je ne puis passer en revue toutes les questions que vous avez traitées avec autorité. Qu'il me suffise de relever vos articles très remarquables sur les psychoses de la grossesse, l'influence des opérations gynécologiques sur la grossesse et l'accouchement, les tumeurs prœvia, l'opération césarienne et tout récemment l'opération césarienne suprasymphysaire transpéritonéale, dont vous êtes un chaud partisan.

En gynécologie, vous étudiez surtout la stérilité, la tuberculose génitale, les troubles neuropsychiques dans leurs rapports avec les affections génitales, le drainage abdominal, les dangers de l'avortement et du néomalthusianisme pour l'organisme de la femme, etc.

Vos premières publications sur la propédeutique gynécologique, la thérapeutique gynécologique générale et locale, etc. ont eu une influence éducative considérable sur le corps médical belge.

Votre cours de gynécologie en un volume et votre cours d'obstétrique en trois volumes, sont des œuvres classiques complètes, écrites avec clarté et précision, tout empreintes de vos qualités de pédagogue. Vous les avez dédiés tout spécialement à vos étudiants. Tous souhaitent que vous trouviez un jour le temps d'en donner une édition largement illustrée.

Je regrette de ne pouvoir recenser en détail votre œuvre scientifique ; mais il faut réserver une place à votre activité chirurgicale.

Chirurgien de haute valeur, par votre habileté consommée et par votre esprit de décision, vous suscitez toujours l'étonnement et l'admiration de ceux qui vous voient à l'œuvre.

Dès le début de votre carrière, vous avez osé entreprendre les plus graves opérations abdominales, sans témérité, mais avec prudence et après mûre réflexion ; c'est là d'ailleurs en grande partie le secret de vos succès.

Toujours à l'affût du progrès, vous essayez de nouvelles méthodes, après les avoir mûrement contrôlées, et vous n'en

conservez que ce qu'elles vous paraissent avoir de bon. Déjà il y à 25 ans, vous avez pratiqué avec l'assistance du Docteur Ausloos une gastrectomie totale, associée à la résection du colon transverse, chez une malade atteinte d'un cancer étendu de l'estomac : opération bien hardie à cette époque, mais salutaire, car elle valut à la malade une survie de quatre ans et demi.

Vers la même époque, avec l'assistance du docteur Lifrange, de Bertrix, vous avez pratiqué chez une femme qui avait été opérée une douzaine de fois et présentait des phénomènes d'obstruction par suite de multiples adhérences, la résection de 2,60 m. d'intestin grêle. Cette opération à été suivie d'une guérison remarquable.

Parmi les tout premiers aussi en Belgique, vous avez essayé l'anesthésie rachidienne, que vous employez presque exclusivement dans votre pratique chirurgicale et obstétricale depuis 1919 ; à l'occasion vous savez défendre ardemment cette nouvelle méthode d'anesthésie, car elle vous a donné entière satisfaction.

Toute cette activité a pour but le bien de vos patientes auxquelles vous vous dévouez corps et âme.

Même pendant la guerre votre esprit d'abnégation saisit l'occasion de se manifester. Alors que l'incendie faisait rage et que les massacres et les crimes d'une soldatesque déchaînée se multipliaient, vous demeuriez au poste. Au mépris des balles allemandes, vous sortiez la nuit pour porter secours aux mères en détresse. Combien d'entre elles ont gardé, au plus profond de leur cœur, le souvenir ému de votre dévouement dans ces moments tragiques !

Puis, quand tout fut rentré dans le calme et que la population louvaniste revint, petit à petit, chercher parmi les ruines ce qui pouvait encore rester de ses foyers, vous cherchez encore à lui faire du bien : vous vous associez à quelques hommes de bien de Louvain pour donner des conférences instructives pendant ces longues années d'inaction et de suppression de tout enseignement universitaire. Malgré les difficultés créées par l'occupation, les médecins vous appellent en consultation dans tout le pays, même parfois dans la zone des Etapes. Mais à la fin de 1917 vous êtes arrêté à Bertrix avec le docteur Lifrange par la police allemande, qui croyait avoir mis la main sur un agent de liaison de tous les organismes d'espionnage ; trois semaines de prison, pendant l'année la plus froide de la guerre, furent pour vous la

conséquence de cette erreur judiciaire allemande. Les protestations qui s'élevèrent en votre faveur dans toutes les classes de la société attestèrent la sympathie et la reconnaissance dont on entourait l'accoucheur et le gynécologue qui se dépensait, jour et nuit, au bien des malades.

En dehors de votre activité médicale et professorale, vous trouvez encore ailleurs l'occasion de vous dévouer et de faire du bien. Plus d'une œuvre sociale vous compte parmi ses protecteurs. Comme président d'honneur du « Leuvensche Tooneelwacht », vous soutenez généreusement une des sociétés dramatiques flamandes les plus puissantes du pays. Il m'est particulièrement agréable de rappeler ici qu'il y a quelque 20 ans, Son Eminence le Cardinal Mercier vous chargea de former avec le professeur Dauwe et d'autres personnalités, la « Ligue contre la dépopulation », pour soutenir les médecins catholiques dans la lutte contre le néomalthusianisme. Cet organisme s'est transformé, il y a environ 10 ans, en « Ligue des Familles nombreuses », qui a acquis un puissant développement grâce à ses dirigeants dévoués : le ministre Levie, le général Lemercier, le sénateur Volckaert, le député Melckmans, le père Fallon, etc.

Président de la Ligue des Familles nombreuses de l'arrondissement de Louvain, vous vous êtes dépensé pour la prospérité de cet organisme avec la précieuse collaboration de monsieur E. Staes, secrétaire du début, ce vaillant ouvrier de la première heure. Aussi voulant honorer publiquement votre dévouement, monsieur le ministre Heyman vous décerna, il y a trois ans, la croix de la Prévoyance sociale.

Que Madame Schockaert veuille bien nous permettre de l'associer pour une large part aux hommages que nous vous adressons à cet égard.

C'est grâce à son appui et à ses affectueuses attentions que vous avez trouvé la force de vous dévouer sans compter au soulagement des misères humaines.

Epouse modèle et mère incomparable, sacrifiant volontiers ses aises aux exigences de votre activité professionnelle, elle fut votre collaboratrice de tous les jours, pour inculquer à vos nombreux enfants les principes de travail et d'honneur qui font la force des familles et dont elle trouvait en vous un type

accompli. Tous deux d'ailleurs vous êtes déjà récompensés dans votre belle famille.

Une de vos filles a épousé votre ancien assistant, le docteur Defauw, lauréat aux concours pour les bourses de voyage du gouvernement et actuellement assistant de l'éminent chirurgien de Bruges, le professeur Sebrechts.

Votre fils aîné, Joseph, reçu docteur en médecine avec la plus grande distinction en 1929, s'est fait connaître par des recherches savantes, exécutées dans le laboratoire de Mr. le Professeur Bruynoghe et qui lui valurent la première place au concours interuniversitaire pour les bourses de voyage.

Après quelques mois d'assistance dans votre service, il s'est initié à l'endocrinologie sous la direction de M. le Professeur Hoet et a publié à Louvain et en Amérique, des travaux remarquables, qui ont retenu l'attention du monde scientifique.

C'eût été une grande joie pour le jeune docteur Schockaert d'être témoin de l'unanime sympathie dont on entoure son père aujourd'hui. Lorsque l'écho de cette belle manifestation lui sera parvenu dans la lointaine Amérique, il voudra bien accepter avec nos félicitations pour ses publications scientifiques, nos meilleurs vœux pour une féconde carrière, qui a débuté sous des auspices si pleines de promesses.

CHER MAÎTRE,

Les plus hautes personnalités des Universités du pays et de l'étranger sont réunies ici pour s'associer à la joie de vos disciples. Leur présence seule constitue un magnifique hommage aux services rendus par vous à la science, à la patrie et à notre Alma Mater.

Vos anciens élèves, vos collègues et vos amis ont tenu à vous laisser un souvenir durable de cette grandiose manifestation. Monsieur Jorissen que nous ne saurions assez féliciter d'avoir répondu si parfaitement à notre attente, a réussi, dans cette œuvre d'art, à reproduire admirablement vos traits et à rendre d'une façon en quelque sorte vivante, la double caractéristique de votre personnalité : la bonté et l'élévation de la pensée.

Acceptez ce buste, cher Maître, en témoignage de notre

reconnaissance, de notre affection et de notre estime et puisse-t-il vous rappeler durant de longues années encore, le souvenir de cette mémorable journée.

**Discours de Monsieur le Docteur Nolens, au nom de la
Société belge de Gynécologie et d'Obstétrique.**

**MONSEIGNEUR,
MESDAMES,
MESSIEURS,
CHER COLLÈGUE,**

**La Société belge de gynécologie et d'obstétrique apprit avec
une réelle satisfaction que l'Université de Louvain avait décidé**

d'organiser une manifestation en l'honneur du Professeur Schockaert.

C'est avec empressement que notre secrétaire général et moi-même avons accepté l'honneur de représenter ici tous nos Collègues et de mêler nos voix à celles de tant d'autres, à cette cérémonie imposante servant à consacrer toute une vie de travail scientifique.

Cher Collègue, je suis sûr d'être l'interprète des sentiments de tous nos membres en vous présentant ici l'hommage de notre admiration et de notre sympathie.

Votre réputation de gynécologue et d'accoucheur savant, établie au sein de notre société, vous l'avez conquise et par votre long passé professoral et par votre incessante participation à notre vie scientifique.

Après de brillantes études et des voyages scientifiques à l'étranger, vous êtes installé dans la remarquable chaire d'obstétrique de l'Université de Louvain, illustrée par les Hubert, trois années seulement après avoir obtenu votre diplôme de docteur. Avec cet esprit de décision, cette âpreté au travail et cette confiance en vous qui vous caractérisent, vous vous attelez souriant à cette lourde tâche. Certains esprits pondérés pensaient avec une certaine inquiétude que l'on vous avait peut-être demandé une tâche trop lourde ; le doute fut de bien courte durée ; le jeune professeur se vit bientôt partout entouré de confiance et d'admiration.

Vous avez eu le grand mérite d'avoir compris que l'obstétrique et la gynécologie sont deux sciences indissolublement unies, qu'on ne saurait pratiquer l'une sans connaître à fond l'autre.

Ce principe, vous en avez réalisé l'exécution à l'Université, en organisant pour le plus grand bien de l'enseignement, sous une même direction, le service d'obstétrique et le service de gynécologie.

Tout jeune encore, le 1 juin 1906, vous êtes promu membre titulaire de notre Société, vous sentez le besoin d'exposer aux anciens maîtres de l'obstétrique et de la gynécologie, vos jeunes audaces et vos réussites opératoires, vos méthodes originales, vous aimiez à venir discuter avec eux tant de questions de cette science qui a eu le charme particulier de vous attirer. Votre valeur malgré votre jeunesse n'échappe à personne ; dès 1910 vos collègues vous proposent à la Vice-Présidence pour devenir

Président effectif dès 1911. En 1927 vous redevenez vice-président et vous accédez en 1928 pour la 2^e fois à la présidence, honneur qui n'échut qu'à un petit nombre de maîtres transcendants.

Remplissant ce rôle avec une affabilité extrême envers vos collègues, conduisant les discussions avec une compétence rare, vous êtes arrivé à obtenir les sympathies de tous et à affirmer la valeur de votre personnalité scientifique. Je vous remercie pour la grande part que vous avez prise à toutes les discussions en rendant fertiles d'enseignement et de progrès nos travaux. Je vous remercie pour votre collaboration à représenter avec fidélité notre société aux congrès internationaux. Tous mes collègues belges et étrangers gardent de vous le souvenir du confrère plein d'humour qui sut mettre mieux que personne à nos réunions de délassément, succédant aux séances officielles, la note gaie et spirituelle scellant l'amitié entre les groupes internationaux. Témoins de cette considération de bon aloi, nous sommes heureux de voir ici présents des savants qui ont un grand nom dans la science à l'étranger.

Au cours de ces années vos communications se suivent presque ininterrompues. En consultant les annales de la Société depuis votre admission, j'y trouve à votre actif une liste interminable, elle est trop longue pour la produire in extenso à cette assemblée. A côté de sujets à grande portée scientifique, il y a la relation des cas les plus divers et les plus bizarres ; je ne veux que signaler presque'au hasard :

Hystérectomie vaginale pour prolapsus complet chez une nullipare octogénaire.

Fibrome dégénéré chez une nullipare de 79 ans.

Un cas de grossesse tubaire bilatérale.

Ce musée de curiosités sans cesse renouvelées dans votre service est la consécration de votre habileté opératoire, de votre sens clinique et de vos qualités de diagnostic. Nous avons tous bonne souvenance de cette séance de la Société belge de gynécologie que vous nous avez offerte en 1928 à Louvain, où avec une simplicité bien élégante, vous nous avez présenté un régal de grande chirurgie gynécologique, en choisissant les cas cliniques les plus mauvais et les plus complexes ; assisté par deux tout jeunes élèves, vous avez voulu nous donner la mesure de votre savoir-faire.

C'est à cette grande habileté, à ce calme, à cette décision rapide et adéquate dans les cas déroutants, à cette grande bonté et à cet attachement profond à vos malades que l'Université de Louvain doit l'outillage clinique considérable et l'enseignement gynécologique et obstétrical de premier ordre que vous y avez organisé.

Laissez-moi, cher Collègue, vous rendre ici, en toute sincérité, un hommage à vos grandes qualités de cœur et de générosité que vous avez prodiguées à tant de jeunes mères et à tant de femmes souffrantes ; c'est ainsi que vous affirmez d'une façon vivante, une et peut-être la plus grande des qualités qui vous honorent : « La Bonté ».

La Société belge de gynécologie vous exprime aujourd'hui la reconnaissance qu'elle vous doit, d'avoir contribué, par votre généreux et dévoué enseignement, pour une si large part, à la diffusion dans notre pays des sciences gynécologique et obstétricale. Innombrables sont les élèves de valeur que vous avez formés : nous savons tous que cet enseignement, vous l'avez pratiqué avec amour comme votre plus belle récréation. Vos élèves sont venus grossir nos rangs et parmi eux, je dois une mention toute spéciale à votre sympathique et distingué fils, qui, nous n'en doutons pas, occupera à vos côtés et comme vous, avec éclat, dans notre sein, la place marquante que vous y tenez depuis vingt six ans.

En cet instant, je pense que dans le cadre de vos mérites, je ne puis me dispenser d'évoquer cette belle et grande famille dont vous êtes le chef bon et affectueux. Qu'il me soit permis de présenter, au nom de la Société belge de gynécologie et d'obstétrique, nos hommages respectueux et sympathiques à Madame Schockaert, pour la large part qu'elle a eue dans la vie de notre jubilaire, de lui dire que le souvenir de son affabilité lors de la cordiale réception qu'elle nous offrit après la journée de Louvain en 1928, est toujours présent à notre mémoire et que c'est de tout cœur que nous exprimons le vœu que la Providence daigne réserver toutes ses sollicitudes à son admirable foyer et la conserver pendant de longues années encore aux côtés du Professeur Schockaert aux mérites duquel elle a incontestablement pris une bien large part.
